



---

# LA COUROUNNE D'ACIER

---

JOURNAL DU ROYAUME D'ARAUCANIE ET DE PATAGONIE - NUMÉRO 3 • NOUVELLE SÉRIE • MARS 2022 • PRIX : 2 €



# HOMMAGE

PAR FRÉDÉRIC I<sup>er</sup> - PRINCE D'ARAUCANIE ET DE PATAGONIE

## « Mémoire éternelle »

L'année 2020 aura été très difficile pour le monde entier et le Royaume n'a bien sûr pas été épargné. Un événement tragique a assombri encore plus cet amer millésime.

Le 5 octobre 2020 S.A.R. la Princesse Annie Marie nous quittait, terrassée par les suites d'une hémorragie cérébrale consécutif à une rupture d'anévrisme. Ce départ soudain et si brusque a laissé toute la communauté des fidèles du Royaume d'Araucanie et de Patagonie dans la stupeur et la peine.

Annie Marie n'était pas seulement princesse depuis le 24 mars 2018, jour de mon intronisation comme huitième souverain de droit du Royaume : elle l'était depuis toujours. Dans sa façon d'être, faite d'un subtil mélange de dignité et de profonde empathie, qui faisait qu'elle allait tout naturellement vers chacun avec bienveillance et attention.

Combative elle avait pris très à cœur la lutte pour la défense du peuple Mapuche, de sa culture et de son autonomie. Hispanophone, la Princesse avait sympathisé avec les délégués Mapuche.

Ce fut une aventurière dans l'âme et je regrette si profondément qu'elle ne soit plus là pour m'accompagner lors de mon futur voyage en Araucanie et en Patagonie. Dans sa jeunesse elle avait gravi le Mont Perdu (3348 m) dans les



Pyrénées. Elle avait relié à pied Albi à Avignon, parcouru l'Inde, le Népal et le Maroc, non comme une simple touriste mais en se mêlant à la population locale et en ne recherchant jamais la facilité. Epouse et mère attentionnée, elle transmettait à tous sa joie de vivre et illuminait son foyer avec son don inné pour la décoration et les antiquités.

Pour la Princesse l'aventure était aussi et surtout spirituelle. Elle connaissait en profondeur les spiritualités hindoues et soufies, mais aussi l'Orthodoxie et sa lumineuse théologie mystique. L'iconographie avait été une de ses passions et elle a « écrit » une dizaine de belles icônes.

Les obsèques de la Princesse ont été célébrées dans l'intimité, selon la tradition orthodoxe russe le 10 octobre 2020, par un ami haut dignitaire de l'Eglise Russe en présence de plus de deux cents proches et amis.

La personnalité solaire et enjouée de la Princesse Annie Marie nous manquera en ces temps difficiles. Qu'elle repose en paix et subsiste dans nos mémoires.

**Comme le dit le magnifique chant orthodoxe : « Mémoire éternelle », Viechnaia pamiat !**



Le Prince et la Princesse avec leurs enfants la duchesse Diane et le duc Henry.



La princesse Annie Marie en 2003.



Avec la délégation Mapuche venue du Chili pour l'intronisation du Prince Frédéric.

# En Ordre, l'Étoile du Sud nous montre le chemin

Celui qui par ses ouvrages érudits, inédits où les découvertes issues de sa plongée dans les archives Argentines et chilienne et sa profonde connaissance du peuple Mapuche, révolutionne l'histoire du Royaume d'Araucanie Patagonie, Jean-François Gareyte, nous fait découvrir le sens profond de l'Ordre de l'Étoile du Sud.

**J**e vous avais démontré dans un article précédent, à quel point l'ordre de la Couronne d'Acier, premier ordre de chevalerie créé par Antoine de Tounens pour valoriser les intérêts et les membres de son royaume était, par sa date de fondation, le lieu, et la qualité du premier récipiendaire, le fameux Toki Kilapan, authentiquement sud-américain et en lien étroit avec le peuple Mapuche. Je souhaitais continuer cette démonstration en vous parlant à présent de l'Ordre de l'étoile du Sud, dont la symbolique est encore plus étroitement liée à l'histoire et aux croyances du peuple Mapuche. Cette découverte, que j'ai faite en travaillant sur les mythes et les légendes du peuple Mapuche, je souhaitais la partager avec vous.

Le 24 juin 1872, le roi Orélie-Antoine 1er décidait de fonder de l'Ordre de Chevalerie de l'Étoile du Sud.

Cet ordre dans l'esprit du Roi, devait devenir le premier et le plus prestigieux des Ordres Royaux d'Araucanie-Patagonie. La Grand-Croix de cet Ordre ne serait décernée qu'aux chefs d'Etats et cette médaille ne pourrait être attribuée à des particuliers qu'en des circonstances « exceptionnelles » et pour « des services spéciaux » rendus au royaume. C'est un ordre qui confère la noblesse et le titre de patricien (aristocrate), d'Araucanie-Patagonie. Les titulaires ont également le droit et le privilège d'adjoindre à leurs armoiries l'étoile de l'Ordre.

Cet ordre de chevalerie ne comporte que trois classes : Chevaliers, Commandeurs et Grand-Croix et il est strictement limité à 150 membres. Le roi est le Grand Maître de l'Ordre qui seul a le droit de le conférer. Tous les princes et les princesses de la famille royale en sont de fait, Grands Croix, à moins d'une ordonnance contraire.

A l'exception de la famille royale, c'est le comte (d'Épire...), de Rosemberg, Antonio Jimenez de la Rosa, napolitain d'origine espagnole membre du conseil privé du



Roi Orélie-Antoine, ministre des Finances d'Araucanie-Patagonie (et alchimiste), qui après avoir été déjà nommé Commandeur à une date inconnue, sera nommé premier Grand-Croix de l'Ordre de l'Étoile du Sud. Il sera également nommé par volonté du roi Orélie-Antoine 1er, duc de San Valentino (di Napoli). Antonio Jimenez de la Rosa se présentait (depuis son mariage), comme membre de la branche de l'ancienne et puissante famille noble italienne des Capece Minutolo installés dans la ville de San Valentino près de Naples. Le choix de l'alchimiste de la Rosa comme premier Grand-Croix de l'Ordre de l'Étoile du Sud ne peut que rajouter une touche « ésotérique » et symbolique à cet ordre tant la vie sulfureuse de l'alchimiste est centrale dans l'aspect occulte (et occultiste), du royaume d'Araucanie-Patagonie.

## WE TRIPANTU

Pour bien comprendre ce que représente l'Ordre de l'Étoile du Sud, il nous faut parler de légendes et de symboles.

La date de sa fondation est également hautement symbolique, le 24 juin est la date du « We Tripantu » chez les Mapuche, le jour

d'une grande fête qui clôture les cérémonies spirituelles organisées depuis le 21 juin pour le nouvel An Mapuche. Il n'y a là pas de hasard tant cette cérémonie est importante dans les croyances du peuple Mapuche.

Le Roi Orélie-Antoine en tant qu'Européen et bon chrétien catholique a souhaité mettre également son Ordre de l'Étoile du Sud sous la protection de la vierge Marie, ce qu'il a fait en donnant un décret le 8 septembre (date retenue comme le jour de la naissance de la sainte Vierge Marie pour les chrétiens), dont il fait la patronne du Royaume d'Araucanie-Patagonie et de l'ordre de l'Étoile du Sud. Examinons, si vous le voulez bien, la médaille de l'étoile du sud du royaume d'Araucanie-Patagonie telle qu'elle a été créée par Antoine de Tounens. Elle représente une étoile à huit branches émaillées de blanc (reliées par des « rayons » d'or). Au centre la médaille est émaillée d'azur, le grand Cordon auquel sera suspendu le bijou est également « bleu de ciel ». Mais alors, de quoi Orélie-Antoine de Tounens a-t-il pu s'inspirer pour créer sa médaille ? La réponse est évidente, du drapeau historique du peuple Mapuche qu'il ne faut pas confondre avec l'actuel drapeau qui est de création très récente et qui n'existait pas à l'époque d'Orélie-Antoine. Cet ancien drapeau, était arboré par les troupes de guerriers qui étaient commandées par le fameux Toki Lefwtraru (« Lautaro » pour les Espagnols), qui résista longuement et vaillamment aux conquistadors venus d'Espagne. Ce sont les chroniqueurs espagnols qui suivaient les conquistadors qui nous ont laissé une description de la bannière des anciens Mapuche.

## WUÑELFE

Le drapeau historique du peuple Mapuche représente une étoile de couleur blanche, à huit rayons, sur fond de couleur bleu (qui peut varier du bleu sombre au bleu azur). Cette étoile, appelée « Wuñelfe » désigne



en Mapudungun dans la langue des Mapuche(s), « l'étoile du sud », nous y sommes. Cette « étoile du sud » (qu'il ne faut pas confondre avec la constellation de la Croix du Sud), brillant de mille feux lors du crépuscule ou à l'aube dans le ciel de la Cordillère des Andes étant bien sûr la planète Vénus (également appelée « étoile » mais du berger en France et sous nos latitudes). Les Mapuches observent l'Étoile du Sud au crépuscule ou bien avant l'aube, car le Mapuche se lève tôt, vers quatre heures du matin. En tant que paysan, il s'occupe d'abord de son bétail, puis en tant que jeune guerrier, il profite et se charge de toute l'énergie de la nature pour ensuite être prêt à aller se battre et attaquer les ennemis si nécessaire avant l'aube et par surprise. Alors des cérémonies seront effectuées par les Machis (les femmes shamans et autorités spirituelles du peuple Mapuche), pour que les guerriers puissent profiter de la protection spirituelle de l'étoile du sud, qui est vue par les Machis, comme une sorte de « pont » qui permet d'accéder au monde des forces et des énergies qui proviennent du monde invisible. La couleur du ciel au crépuscule ou bien à l'aube autour de l'étoile du sud est également très importante. Le bleu foncé, appelé « kalfu » en mapudungun, est symbolique également d'une forte importance spirituelle, il symbolise la pureté. C'est le moment où les anciens Mapuche(s) recherchaient l'inspiration pour créer un contact entre la force de la nature (le newen) par l'intermédiaire de la sagesse et de la connaissance (le kimun). Précisons quand même, que dans certains cas (rares), de grande guerre le fond bleu du drapeau Mapuche entourant l'étoile blanche à huit rayons pouvait être changé en fond rouge. Toutes ces cérémonies se déroulaient au moment où le ciel à l'aube et en présence de l'étoile du sud, passait de la couleur bleu foncé au bleu clair précédant le lever du soleil. Une fois la cérémonie terminée, le jeune guerrier Mapuche était désormais protégé par les bonnes ondes et il bénéficiait de la force de l'étoile, il était donc sous sa protection.

## AUSPICE STELLA

Il ne faut donc pas aller chercher beaucoup plus loin pour trouver le sens de l'expres-



Modèle original



Modèle contemporain

sion en latin qui accompagne la médaille de l'Ordre de l'Étoile du Sud qui a longtemps « gêné » et résisté à une traduction claire en français. Cette expression « d'Auspice Stella » signifie donc que le récipiendaire de la médaille se trouve désormais, comme le Royaume d'Araucanie-Patagonie sous la protection, par ses bonnes ondes et augures, de la puissance de l'Étoile du Sud.

Cela prouve en tous les cas la grande connaissance qu'avait obtenue Antoine de Tounens des croyances et des rites du peuple Mapuche pour faire de cette magnifique tradition qui lie le paysan au guerrier sous la protection et la force de l'Étoile du Sud le symbole du plus prestigieux des Ordres de chevalerie du royaume d'Araucanie-Patagonie.

Quant à la vierge Marie des chrétiens catholiques qu'Antoine de Tounens a souhaité ajouter à sa médaille de l'étoile du sud, il est important de rappeler ici que le culte de la « Vierge » a souvent été substitué en territoire occitan, à des endroits (pierres levées ou couchées, entrées de grottes, sources), où l'on apercevait, honorait et priaient depuis la nuit des temps des « dames blanches » et « vierges noires » connues pour leur force magique et leur protection.

## 150<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE

Le 24 juin 2022 qui approche, sera la date anniversaire des 150 ans années d'existence de l'Ordre de l'Étoile du Sud. Cet ordre prestigieux n'a été conféré par les rois Orélie-Antoine 1er, Achille, Antoine II, puis par les princes Philippe, Antoine IV et Frédéric qu'en de très rares occasions.

Cette découverte sur la symbolique Mapuche des ordres de chevalerie d'Araucanie-Patagonie, je la présenterai dès mon retour (le plus prochainement possible je l'espère), au Chili et en Araucanie devant les universitaires chiliens et les membres des communautés Mapuche qui m'ont invité et qui m'attendent pour de nouvelles conférences sur Antoine de Tounens et Kilapan. Je souhaitais l'offrir en premier au prince Frédéric en même temps que lui renouveler mes condoléances et mon amitié suite à la douloureuse perte qu'il a subie, et la présenter aux lecteurs du journal de la Couronne d'Acier et à tous ceux et toutes celles qui s'intéressent à l'histoire de ce brave et vaillant peuple Mapuche.

# L'Oréliade

Notre ami et grand contributeur Anton Goubier a trouvé au fond d'une malle lors d'un vide-grenier mal indiqué, ou fut-ce un rêve, sur un papier travaillé par les années, poussière, humidité, oublié ce fort chant tout en épique, l'épopée d'un certain Orélie en terre Araucane, souffle et esprit. Ici, illustré par Niko, veuillez du fond des temps, écouter ce récit.



## CHANT PREMIER

Tant de gouffres franchis, tant d'écueils évités,  
Pour finir mes vieux jours dans cette auberge sale...  
J'ai vu des tourbillons et des vaisseaux hantés,  
J'ai vu de Moby Dick la nageoire dorsale,  
J'ai vu par des calmars des marins emportés !  
Et je me soûle seul, au fond de cette salle...  
Allons, je bois à vous tous mes anciens amis !  
Ah ! Mon verre est fini, pourtant j'avais promis.

Au diable ma promesse ! Holà, mère Françoise,  
Sers-m'en bien vite un autre ! On ne vit que le temps  
D'un souffle, et j'en profite. Ah patronne sournoise,  
Tu me dis maintenant que j'ai trois francs comptants  
A payer ! Quel malheur... Rallonge mon ardoise !  
Attends jusqu'à demain, je t'en implore, attends !  
Je suis triste ce soir, et le rhum fait revivre  
Tous mes chers souvenirs. Tant pis si je m'enivre !

Tu refuses, méchante ! Ah mais enfin, je crois  
Savoir comment payer ! J'ai pour cet auditoire  
Un récit qui vaut bien plutôt cent francs que trois !  
Contre un petit crédit, je vous dirai l'histoire  
D'un avoué français qui fut l'égal des rois  
Chez les preux Araucans ! Que l'on me serve à boire,  
Et je raconterai les exploits que j'appris  
Ou que je vis moi-même. Allez, c'est un bon prix !

Ah merci bien... Mais non, c'est vrai, sois-en certaine !  
Ne ris pas bêtement ! Donc, au siècle dernier,  
Sachez-le, j'habitais une terre lointaine,  
Près de Valdivia, j'étais le cuisinier  
D'un hôtel que tenait un Monsieur Desfontaine,  
Où j'observais les gens, pour me désennuyer.  
Un jour vint par chez nous un fier compatriote,  
Qui montait à cheval en longue redingote.

Je n'avais jamais vu, jamais, port plus altier !  
Il était toujours droit comme un épi de seigle.  
Sa peau d'un blanc très mat évoquait du potier  
L'argile neuve et fraîche. On eût dit qu'à la règle  
La Nature l'avait dessiné tout entier,  
Mais de son front partait un nez comme un bec d'aigle.  
Sa barbe et ses cheveux étaient d'un noir de jais.  
Souvent, sans y songer, je le dévisageais.



## CHANT II

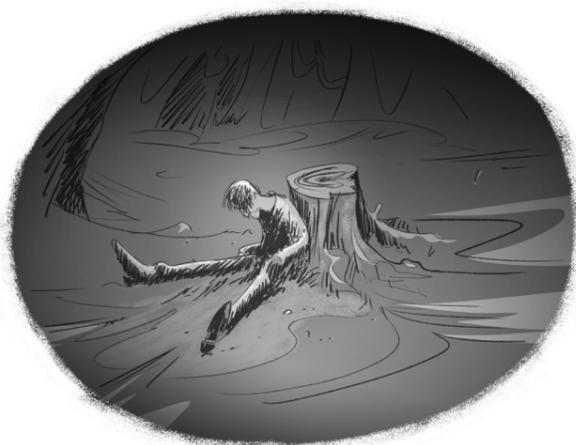
Tu veux la suite... eh bien, pour que je continue ;  
Verse-moi de ce vin dans un de ces ballons !  
Merci ! Je le croisais, marchant, la tête nue.  
L'auberge était petite et les soirs étaient longs ;  
Ainsi m'expliqua-t-il son étrange venue,  
Après que j'eus lancé : « Mon cher Monsieur, parlons ! » :  
« Je veux sauver un peuple et fonder un empire,  
Comme Tacfarinas, comme Pyrrhus d'Epire. »

Je le pris pour un fou, je l'admets franchement.  
Mais ce qu'il dit après, son discours et sa verve,  
Tout en lui me prouvait qu'il n'était pas dément.  
S'il pouvait ressembler au lion qu'on énerve,  
Il ne parlait jamais sans un bon argument.  
Le jour où je mourrai – mais que Dieu m'en préserve  
Aussi longtemps qu'Il peut ! – plus que l'Aigle de Meaux,  
C'est lui que je voudrais pour dire quelques mots.

Il disait : « Le pays possède du bon cuivre ;  
Près de champs généreux paissent de gras troupeaux ;  
Et puis, les Araucans, à qui n'ont pu survivre  
Les soldats des Incas aux clinquants oripeaux,  
Sont bons et travailleurs. S'ils veulent bien me suivre,  
Je saurai repousser leurs rivaux principaux,  
Je leur apporterai l'unité, l'espérance ;  
Sans oublier le droit, que l'on m'apprit en France. »

Patronne, ressers-moi, car tes miteux grabats  
Ne valent pas les francs qu'en contant je rembourse.  
Merci ! Sur sa jeunesse, il murmura tout bas :  
« Je me souviens de bois où nous faisons la course,  
De causses vert-de-gris, de ris, de faux combats,  
De rêves dans un pré, de bains dans une source...  
Ce pays vaste et beau, c'est le fief des Tounens,  
Ce paradis lointain, c'est mon alma parens.

Puis hélas ! Puis hélas ! Mon enfance finie,  
Je dus troquer Perrault pour le code pénal,  
Je devins avoué. Dans la monotonie  
Glissèrent les longs jours d'un destin si banal !  
Mais en cinquante-six, la vierge Araucanie  
Vint briser ma routine au détour d'un journal !  
J'hésite, et puis je vends mon étude, et m'embarque,  
Résolu d'exister, en attendant la parque. »



## CHANT III

De ce qu'il fit après je suis vraiment certain,  
Et contre cette bière aux reflets d'or et d'ambre,  
Vous saurez tout. Merci ! Grâce au sieur Desmartin,  
Un ami du pays qui payait pour sa chambre,  
Il réunit des gens, puis partit un matin ;  
Monté sur un cheval et plus fier qu'un Sicambre,  
Il semblait déjà roi, bien que son long poncho  
Eût évoqué plutôt le rustique gaücho.

Vers le sud inconnu, sur quelque vieille piste,  
Ils marchèrent longtemps par monts et par forêts ;  
Les sabots des baudets dérapaient sur le schiste,  
Ou bien venaient buter contre un morceau de grès.  
Pour Tounens, prévoyant – très prévoyant, j'insiste ! –,  
Des Araucans portaient des messages secrets,  
Destinés à Manil, le plus noble cacique  
De la Terre de Feu jusqu'au nord du Mexique.

## CHANT IV

Moi (dont on sait pourtant comme j'économise),  
J'aurais bien parié que ses restes sanglants  
Seraient un jour trouvés, sans poncho ni chemise,  
Mais avec une lance en travers des deux flancs.  
Ah si j'avais joué, j'aurais perdu ma mise !  
Un Blanc ! chez ces guerriers qui détestent les Blancs !  
Je le voyais au mieux devenir leur esclave,  
Mais en fait il conquiert leur étrange conclave.

Il faudrait raviver ces souvenirs anciens ;  
Une bouteille, encor, qu'on l'ouvre, qu'on la sabre !  
Que c'est bon !... Les lonkos et les magiciens  
Tinrent sans l'inviter une longue palabre.  
S'étant tu tout d'abord, Kilapan dit aux siens,  
Qui l'estimaient déjà, malgré sa face glabre :  
« Mon père avait rêvé qu'un roi devait venir,  
J'ai juré de l'aider, je dois le soutenir. »

Le conseil des lonkos prit la candidature  
De ce noble qu'un chef austère, un vrai Caton,  
Ausculda, recherchant les dons de la Nature  
En promenant sur lui quelque antique bâton.  
Puis Kilapan lui dit : « Travaille ta posture,  
Réfléchis à tes mots, adopte le bon ton  
Et prépare à parler et ta voix et ta bouche,  
Il faut que ton discours les convainque et les touche. »

Las ! nul homme ici-bas, si glorieux fût-il,  
Ne peut se relever lorsque la mort le couche.  
Il en allait ainsi pour le lonko Manil,  
Qui gisait dans un bois, le dos contre une souche.  
Il était foudroyé, ne bougeant plus un cil.  
Mais soudain, remuant un fantôme de bouche,  
A son fils Kilapan qui, le pas vif, accourt,  
Il adresse ces mots, malgré son souffle court :

« Tout petit, j'héritai la guerre de mon père.  
J'ai vécu si longtemps que ma tête a pâli.  
Je pleure en te léguant ce fardeau, mais j'espère  
Que tu pourras enfin repousser le Chili.  
Redoute plus ses chefs que la sombre vipère ;  
Ils cachent un coup bas d'un sourire poli.  
Au roi blanc qui viendra sois chaque jour fidèle,  
Donne-moi ta parole et puis souviens-toi d'elle. »

Le grand Manil mourut ; mais, juste auparavant,  
Son fils avait promis de ne jamais se rendre.  
Sa fierté lui criait : « Tu seras triomphant ! » ;  
Il était aussi beau qu'un nouvel Alexandre ;  
Son esprit bourdonnait des cris de l'olifant.  
Puis quelqu'un l'appela, car on venait d'apprendre  
Qu'un Blanc se présentait qui réclamait des droits  
Sur le trône sacré des sorciers et des rois.



Au pied de l'Adenkul, très sacré pour ces gens,  
Avec calme et rigueur, il mena sa campagne,  
Présentant aux lonkos, hommes intelligents,  
Ces arguments frappants : « Vous vainquîtes l'Espagne  
Pour être divisés par de petits sergents !  
Un roi vous unira, si chacun l'accompagne,  
Or moi, je suis tout neuf, alors que chaque chef  
A contre son voisin quelque ancestral grief. »

Ah ! l'âme de Manil sans doute fut comblée,  
Car, bientôt, quelqu'un dit : « C'est assez, exprimons  
Notre avis par le vote. » Il fut élu d'emblée !  
Et devint donc seigneur des plaines et des monts,  
Par le choix souverain de la sainte assemblée,  
Et juge des tokis, et terreur des démons.  
Voilà comment, messieurs, bien qu'encore on le nie,  
Un Français fut élu grand roi d'Araucanie !

## Secrets de Lautréamont

Les Secrets de Lautréamont, que Monique Garcia et Olivier Fodor, nous faisant l'honneur de participer à la Sainte Rose de Lima de l'été dernier, avaient présenté aux participants, est fait pour ravir les fidèles du Royaume d'Araucanie, car il mêle avec l'exactitude qui leur est si chère, la poésie et l'Histoire, le rêve et la recherche la plus sérieuse. Dans un XIX<sup>ème</sup> siècle restitué avec élégance par la langue et par la justesse des personnages, M. Garcia et O. Fodor dressent avec l'efficacité de leur plume habile, une succession d'aller-retour entre la France, de Paris aux Pyrénées, et l'Amérique du sud, revenant avec une parfaite maîtrise des sauts chronologiques

sur la quête de mystérieux carnets secrets de Lautréamont. On y croise avec plaisir un certain nombre de personnages historiques (Genonceaux, troisième éditeur des Chants de Maldoror, M. Ducasse père...), et surtout notre roi fondateur. Notons que justice est rendue à Oréllie-Antoine Ier, qui, trop souvent, encore de nos jours, méconnu comme humaniste et comme aventurier, se trouve ridiculisé

par une ignorance soigneusement entretenue. C'est de cette ignorance-là qu'un ouvrage bien fait comme celui de Garcia et Fodor dissipera les brumes, avec beaucoup de poésie, il faut le dire encore. Celle-ci habite les pages, en effet, jusque dans le tableau le plus exact de la topographie pyrénéenne, cet entremêlement atteignant son apogée dans cette phrase remarquable : « Et pourquoi n'y aurait-il pas une Section Poésie aux Ponts et Chaussées ? ».

A la fin du livre, on a recueilli un peu de l'atmosphère de ce XIX<sup>ème</sup>, riche d'aventures grandioses, qu'elles se fussent accomplies dans les montagnes d'Araucanie ou dans la petite chambre parisienne où Isidore Ducasse martelait sa prose poétique sur un piano ; on a partagé pour un temps les visions de ce « matelot ivrogne, inventeur d'Amériques » chanté par Baudelaire et mis en exergue au début de l'ouvrage.

ANTON GOUBIER

LES SECRETS DE LAUTRÉAMONT, UNE CHRONIQUE PYRÉNÉENNE AUTOUR D'ISIDORE DUCASSE  
MONIQUE GARCIA ET OLIVIER FODOR, PARIS 2019,  
ÉDITIONS BOOKS ON DEMAND : WWW.BOD.FR



## Un document inédit

Un collectionneur nous a fait parvenir de Belgique cette merveilleuse photo d'un Capitaine d'infanterie de la Garde civique, uniforme entre 1883 et 1898, qui porte sur sa poitrine une croix de chevalier de l'ordre civil et militaire de la couronne d'acier ainsi que la croix d'officier de la société de la Constellation du Sud premier modèle. Cette photo est la seule connue jusqu'à aujourd'hui montrant quelqu'un portant des décorations du Royaume, à part les photos d'Achille 1<sup>er</sup>.



**L'araucaria du Chili (*Araucaria araucana*) ou pin du Chili, plus couramment appelé également le désespoir des singes, est un conifère décoratif et sculptural, membre de la famille des Araucariaceae originaire de la cordillère des Andes. L'espèce se rencontre initialement dans les régions de Biobío et Araucanía au Chili et au Neuquén en Argentine.**

**S**on allure étrange le destine en Europe aux jardins empreint d'exotisme, situés idéalement dans le quart sud-ouest de la France, région qui lui offre les conditions de douceur et d'humidité proches de son habitat naturel. Historiquement, cet araucaria (il en existe d'autres espèces) fut découvert en 1780 par un envoyé du gouvernement espagnol au Chili qui le répertoria dans sa recherche de nouvelles essences pour la construction navale.

En 1795 Archibald Menzies (1754 – 1842), un naturaliste écossais, rapporta en Angleterre six pieds élevés à partir de graines, après que le gouverneur du Chili lui ait proposé comme dessert des pignons d'Araucaria. Cinq d'entre eux furent plantés aux jardins de Kew, où l'un de ces araucarias vécut jusqu'en 1892. A partir du début du 19<sup>ème</sup>

sa culture se répand lentement chez des passionnés de plantes exotiques et à partir des années 1840-50, il connaît une forte expansion dans le pays et ailleurs en Europe. En effet c'est en 1844 que le botaniste William Lobb (1809 – 1864) envoya en provenance du Chili des graines de cet arbre en grand nombre vers l'Europe en contribuant ainsi fortement à son développement commercial. Le premier Araucaria du Chili planté en France le fut dans le Jardin des Plantes de Paris en 1837.

#### UN DES SYMBOLIQUES MAPUCHES

Le mot Araucana provient du nom latin dérivé du nom espagnol (Araucanos) donné aux populations Mapuches par les colons espagnols. Il est issue de l'hispanisation du mot quechua qui signifierait ennemi.

Son nom chilien est « pehuén », et une des

tribus Mapuches, les Pehuenches, porte son nom car elle se nourrissait beaucoup de ses graines qui constituaient son alimentation de base. Les noms *Dombeya chilensis* Lam., *Columbea quadrifaria* Salisb., *Araucaria imbricata* Pavón, *Araucaria chilensis* Mirb. et *Araucaria dombeyi* Rich. sont des synonymes non valides. L'*Araucaria araucana* est l'arbre national du Chili. En 1976, il est classé monument naturel national et en mars 1990, le président de la République du Chili Patricio Aylwin le déclare trésor national et arbre national pour répondre aux campagnes écologiques alertant sur les causes de la diminution de la superficie des forêts originelles d'araucarias de 50 %.

#### UN ARBRE PLEIN DE RESSOURCES

Les Mapuches vivant à proximité des forêts d'Araucaria utilisent son bois comme combustible et matériau de construction, sa résine à des fins médicinales (notamment contre les ulcérations de la peau) et ses graines comme source de nourriture. En effet, ces graines (pignons) sont comestibles et sont largement exploitées, notamment au Chili. Chez certaines tribus Mapuches, ces graines peuvent représenter jusqu'à 10 à 15 % du régime alimentaire, surtout de février à mai (période de récolte des pignons) et parfois au cours des longs hivers (juin à septembre). Les pignons, consommés cuits, sont réputés avoir un goût « riche et délicieux ». Ils se mangent crues, bouillies ou grillées ou encore réduites en farine (pour du pain ou dans la soupe). On en fait aussi une sorte d'alcool local. Ces prélèvements intensifs peuvent aussi compromettre l'avenir de l'espèce. Dans certains parcs, des quotas par famille locale ont été instaurés pour la

collecte. Depuis 1990, le pehuén est inscrit à la CITES sur le commerce des espèces en danger au Chili ce qui en théorie permet de contrôler la cueillette. Le bois est utilisé dans de nombreux secteurs : fabrication de panneaux de placage, de contreplaqué, d'emballages, de caisses et de meubles ; construction de maisons, de planchers, de plafonds, de piliers, de fenêtres ou d'escaliers, mais aussi production de pâte à papier et pâte à carton.

#### UNE SILHOUETTE DÉCORATIVE ET SCULPTURALE !

C'est assurément l'un des conifères les plus prisés et l'un des plus beaux dans les jardins. L'araucaria mesure à l'âge adulte de 30 à 40 m de hauteur pour un diamètre de 1 à 1,5 m. Un individu du Parc national Conguillío a atteint les dimensions record de 50 m de hauteur pour un diamètre à hauteur de poitrine de 223 cm. On estime que cette espèce peut dépasser l'âge de mille ans, certains individus ayant un âge estimé à 2000 ans environ. De croissance lente, l'Araucaria prend une silhouette pyramidale élancée pouvant atteindre 10 à 12 mètres de hauteur sous nos climats européens et 5 à 7 mètres de largeur total. Avec l'âge, l'arbre a tendance à s'arrondir. Son écorce gris-brun foncé est horizontalement ridée ce qui ajoute encore à son côté ornemental. Ses branches, disposées par 5 en étages (verticilles) lui dessinent une silhouette sculpturale et asymétrique. Naturellement courbées, elles se relèvent sur le bout. Elles portent de curieuses feuilles persistantes vert foncé, triangulaires, se relevant elles aussi en pointes à l'extrémité, comme un dard, et s'imbriquant les unes sur les autres à la manière des tuiles d'un toit. C'est bien ce feuillage étrange et atypique qui est à l'origine du nom « Monkey puzzle tree » attribué à l'arbre par un Anglais qui ne manquait pas d'humour et croyait, sans doute à juste titre, qu'un singe ne pourrait pas grimper l'Araucaria sans être découpé en menus morceaux par ses feuilles aux pointes acérées. Le terme anglais fut traduit dans notre chère langue de Molière en « désespoir des singes ».

Cet arbre se reproduit par des cônes : la famille des Araucariacées se place en effet dans l'ordre des Pinales, c'est à dire les Conifères au sens populaire. Mais, cônes mâles producteurs de pollen et cônes femelles porteurs d'ovules (et des futures graines) apparaissent sur des arbres différents (sauf rares exceptions où des individus portent les deux en même temps) : il y a donc des pieds mâles et des pieds femelles. Il faut attendre l'âge de la reproduction (plusieurs dizaines d'années) pour connaître le sexe de l'arbre. Les fruits, à l'image de tous les conifères, sont des cônes arrondis de 10 à 20 cm de diamètre. D'abord verts, ils deviennent marrons à maturité. Les cônes mâles ressemblent à



**Le désespoir des Singes aime les sols profonds, quoique non calcaires, et tolère les terres argileuses**

des cornichons bruns hérissés d'écaillés et se trouvent au bout des rameaux dans la cime ; longs de 8 à 15cm, ils libèrent le pollen transporté par le vent. Les cônes femelles ressemblent à de grosses noix de coco hérissées d'écaillés pointues, vertes puis brunes. Ils mettent 2 à 3 ans à mûrir et à produire des graines entre les écaillés. A maturité, leur taille atteint 10 à 20 cm pour un poids de 3 à 4 kg. Ils se disloquent et finissent par tomber libérant leur stock de graines (200 en moyenne par cône).

#### QUELQUES CONSEILS DE CULTURE

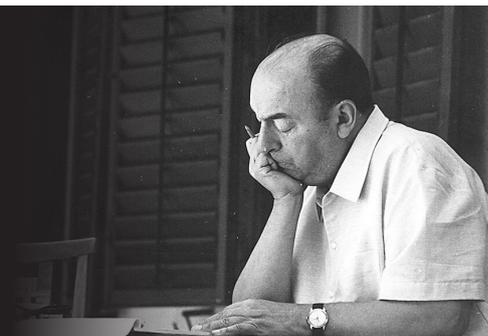
Il est recommandé de planter l'Araucaria dans un emplacement ensoleillé et abrité des vents dominants. Le sol devra être bien fertile et drainé. Pour cela, il est recommandé de mettre au fond du trou une épaisse couche de pouzzolane afin que le substrat ne retienne pas l'eau. Le désespoir des Singes aime les sols profonds, quoique non calcaires, et tolère les terres argileuses. Plantez ensuite l'Araucaria au tout début du printemps dans une bonne terre de jardin additionnée d'un peu de compost. Arrosez régulièrement dès les beaux jours les 3 premières années. En hiver, la nature fera le reste excepté en cas de longue période sans pluie. En automne, installez une belle

couche de paillis pour protéger les racines du froid. Si des températures très basses sont prévues, enveloppez les parties aériennes avec un voile d'hivernage.

L'araucaria peut aussi être cultivé en grand bac, sa croissance restera alors limitée, mais cela permettra de l'hiverner dans une pièce lumineuse hors gel durant la saison froide. Choisissez un contenant assez grand et ménagez en son fond un lit de billes d'argile ou mieux toujours avec du pouzzolane. Composez un riche mélange à base de bon terreau et de compost pour y planter votre arbre. Placez-le à la pleine lumière dans une véranda ou une serre. Durant la période de croissance vous pouvez arroser jusqu'à deux fois par semaine en prenant soin de vider la coupelle. Un apport d'engrais azoté sera le bienvenu tous les 15 jours. En hiver réduisez les arrosages au strict minimum et stoppez les apports d'engrais.

Le désespoir des singes ne nécessite aucune taille. Bien au contraire, laissez-le évoluer et prendre naturellement sa silhouette sculpturale. Au bout d'une vingtaine d'années de vie, les branches les plus basses ont tendance à dépérir. Coupez-les proprement pour dégager le tronc. Contentez-vous de le protéger du froid les premières années. Une fois installé, il est alors parfaitement rustique (-15°C).

# Quand Pablo Neruda chantait les exploits guerriers des Mapuches



La première fois que j'entendis parler du lonko Lautaro (1535 à 1557), le prince Antoine IV, usant de la grande pédagogie qu'il possédait naturellement, me le présenta comme « le Vercingétorix mapuche ». C'est donc avec beaucoup de sympathie et de respect que je retrouvai l'unificateur des tribus mapuches sous la plume de Pablo Neruda. Capturé dans son jeune âge par les hommes de Pedro de Valdivia, il devint par la suite l'implacable adversaire du conquistador espagnol, et c'est à bon droit que le poète chilien lui rend hommage dans son célèbre Canto Major, une visite guidée (et par quel guide !) de l'Histoire de l'Amérique du sud.

Le poète évoque tout d'abord l'éducation du futur chef de guerre :

Lautaro era una flecha delgada.  
**Lautaro était une flèche légère.**  
Elástico y azul fue nuestro padre.  
**Élastique et bleu fut notre père.**  
Fue su primera edad sólo silencio.  
**Son enfance ne fut que silence.**  
Su adolescencia fue dominio.  
**Maîtrise, son adolescence.**  
Su juventud fue un viento dirigido.  
**Sa jeunesse, un vent dirigé.**  
Se preparó como una larga lanza.  
**Il se forma tel une longue lance.**  
Acostumbró los pies en las cascadas.  
**Habitua ses pieds dans les cascades.**  
Educó la cabeza en las espinas.  
**Eduqua sa tête aux épines.**  
Ejecutó las pruebas del guanaco.  
**Répéta les exploits du guanaco.**  
Vivió en las madrigueras de la nieve.  
**Vécut dans les repaires de la neige.**  
Acechó la comida des las águilas.  
**Epia le repas des aigles.**  
Arañó los secretos del peñasco.  
**Griffa les secrets du rocher.**

Une fois son éducation parachevée dans l'imitation de la nature et des animaux qui la peuplent, Lautaro peut se lancer dans la guerre contre le conquistador Valdivia.

Ataco entonces Lautaro de ola en ola  
**Alors Lautaro attaque de vague en vague.**  
Disciplino las sombras araucanas :  
**Il disciplina les ombres araucanes :**  
Antes entro el chuchillo castellano  
**Le couteau castillan s'était logé**  
En pleno pecho de la masa roja.  
**en plein cœur de la masse rouge.**  
Hoy estuvo sembrada la guerrilla  
**Mais dès lors fut semée la guérilla**  
bajo todas las alas forestales,  
**sous toutes les ailes de la forêt,**  
de piedra en piedra y vado en vado,  
**pierre à pierre et gué à gué,**  
mirando desde los copihues,  
**veillant du haut des copihués,**  
acechando bajo las rocas.  
**épiant au creux des rochers.**  
Valdivia quiso regresar.  
**Valdivia voulut s replier.**  
Fue tarde.  
**Mais ce fut trop tard.**  
Liego Lautaro en traje de relampago.  
**Lautaro arriva en costume d'éclair.**

Rappelons que le conquistador Pedro de Valdivia fut effectivement capturé puis exécuté par les Mapuches le 25 décembre 1553 au cours de la bataille de Tucapel.

La place occupée par les Mapuches dans le Canto Major de Neruda montre à quel point ceux-ci ont joué un rôle majeur dans l'Histoire de l'Amérique du sud, dont ils furent l'un des derniers peuples autochtones à rendre les armes.

